



Mystères de l'UNIL

«Parmi ces singes, les comportements pacifiques se perpétuent»

Chercheuse à l'UNIL et primatologue, Erica van de Waal discutera de nos proches cousins les singes sur la scène des Mystères de l'UNIL en compagnie de la vétérinaire ougandaise Gladys KalemaZikusoka et du professeur assistant de l'UNIGE Thibaud Gruber.

Quelle espèce de singe étudiez-vous?

Les singes vervets, une espèce qui est considérée comme un ravageur en Afrique du Sud. Ils sont trop nombreux et se sont très bien adaptés aux zones agricoles



Erica van de Waal, primatologue

et urbaines. Les agriculteurs ont du reste le droit de les tuer sur leurs terrains.

Pourquoi vous intéressent-ils?

La survie de cette espèce n'est pas en question. En revanche, ce qu'on observe, c'est qu'il n'existe plus beaucoup de populations de singes vervets sauvages de référence. Ceux qui vivent dans nos

environnements se comportent très différemment des sauvages, ils se sont en quelque sorte domestiqués.

La conséquence, c'est qu'il y a des spécificités de l'espèce sauvage qui disparaissent. On observe des pertes de compétences d'une génération à une autre.

Où et comment travaillez-vous?

Mon terrain se trouve en Afrique du Sud, dans la province du Kwa-Zulu-Natal, au sein de la Mawana Game Reserve, une réserve privée. C'est là-bas que j'ai monté en 2010 avec des collègues l'Inkwawu Vervet Project. Notre équipe suit actuellement sept groupes de singes vervets, soit environ 250 individus.

Durant toute l'année, des membres de l'équipe sont sur place. C'est important pour que les singes ne se déshabituient pas à notre présence. Aujourd'hui, pour eux on appartient à la savane, au même titre qu'un arbre ou une pintade. Notre présence ne modifie pas leurs comportements. Alors que s'ils nous asso-

cient à un danger, ils peuvent par exemple se mettre à changer leurs habitudes, leurs déplacements, par crainte de ce qu'on peut représenter.

Qu'avez-vous observé qui vous a touchée?

On a donné comme surnom à l'un des groupes que l'on suit le «Love Group». Au sein de ce groupe, les interactions sont positives, les singes sont très proches les uns des autres, ils se partagent avec tolérance la nourriture, s'épouillent sans rapport de domination. Alors que dans d'autres groupes on observe une monopolisation des ressources par les dominants et une agressivité élevée entre les individus, au sein du «Love Group», les comportements affectueux et pacifiques se perpétuent par l'apprentissage social d'une génération à une autre.

Catherine Cochard

La conférence «Les singes, nos plus proches cousins» se déroule le dimanche 2 juin à 12 h à l'Université de Lausanne, salle Amphimax 350. Entrée libre mais inscription obligatoire: www.mysteres.ch